http://www.esonet.it/News-file-article-sid-9.html

Menorah - Allumage de la Ménorah

Allumage de la Ménorah de Enrica Viero

D'après : http://www.esonet.it/modules.php?name=News&file=article&sid=9

La Menorah est le symbole de la lumière spirituelle et la graine de vie. Souvenez-vous du chandelier que Moïse a placé dans le tabernacle ; candélabre fabriqué suivant les instructions divines qui lui ont été données sur le mont Sinaï. Pour le franc-maçon cet objet est important, tant du côté historique que du côté symbolique.

Du point de vue historique, c'est un objet nécessaire à la reconstruction du temple de Salomon, tout comme les deux colonnes, le sol en damier, etc.

Du point de vue symbolique, nous pouvons le voir comme la représentation d'une Loge, car elle est composée de bougies uniques qui, une fois réunies, forment un seul objet.

En réalité, cependant, toutes les obédiences ne l'utilisent pas.

En France la Menorah n'est pas présente : cela peut se justifier par le caractère nettement laïc de cette nation, qui remplace aussi la Bible par un livre blanc.

En Italie, toutes les loges n'utilisent pas la Menorah dans les tours des deux premiers degrés, estimant que cet objet, lié à la symbolique du chiffre 7, est pertinent pour la Chambre du Milieu.

Son allumage a pour but de renforcer les facultés des frères.

L'Ara sur lequel il repose indique le centre du monde, le centre spirituel dans lequel se rencontrent les énergies qui se déplacent d'Est en Ouest, du Nord au Sud, du Zénith au Nadir et vice versa.

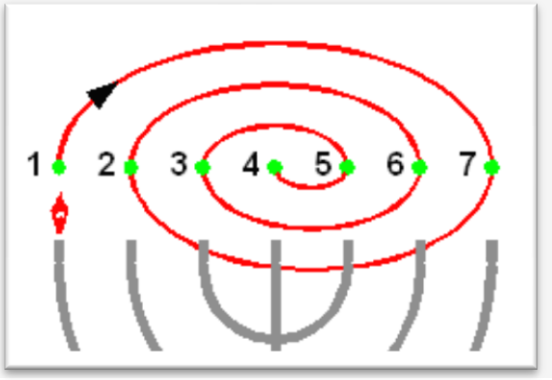
C'est un symbole cosmique par excellence : c'est l'arbre de vie présent dans de nombreuses religions.

Ce n'est pas un hasard si dans les instructions données à Moïse pour sa fabrication, l'accent est mis sur les détails «botaniques» en référence notamment à l'amandier : c'est le premier arbre à fleurir au printemps, c'est le réveil après l'hiver. Selon la tradition juive, à travers la racine d'un amandier, il est possible de pénétrer dans la ville de Luz, la demeure des immortels.

Luz, en hébreu, c'est aussi l'amande, symbole de spiritualité cachée, c'est le secret qui vit dans l'ombre et qu'il faut découvrir. L'allumage et l'extinction de la Menorah sont deux moments fondamentaux de l'ouverture et de la fermeture des travaux. Il existe différentes manières d'activer et de désactiver, selon la symbologie que vous souhaitez souligner. Nous allons en examiner deux.

Première manière

Il part de la première bougie pour continuer, en spirale et dans le sens des aiguilles d'une montre, avec la septième puis converge progressivement vers l'intérieur. De cette façon les énergies se chargent de plus en plus, jusqu'à culminer avec l'allumage de la quatrième bougie : la centrale.



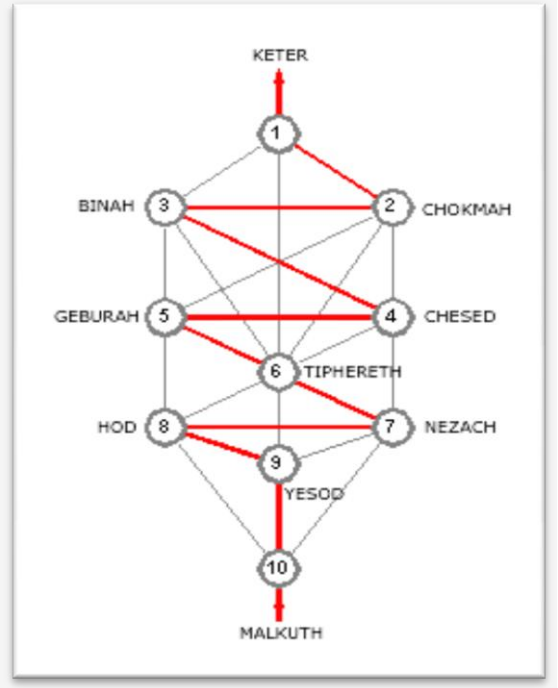
Il s'agit ici du symbolisme kabbalistique : à chaque fois nous parcourons la spirale ascendante de l'arbre séphirotique qui nous conduit à la réintégration de la multiplicité dans l'unité.

Au contraire, lorsqu'elle est éteinte, la spirale sera descendante.

On partira de la bougie centrale et, toujours dans le sens d'une spirale mais dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, on arrivera à la première : du un au multiple.

Ainsi, nous, après avoir rejoint les frères dans le travail de la Loge et nous être chargés les uns les autres des énergies de l'autre, nous nous séparons et redevenons des individus célibataires dans le monde profane.

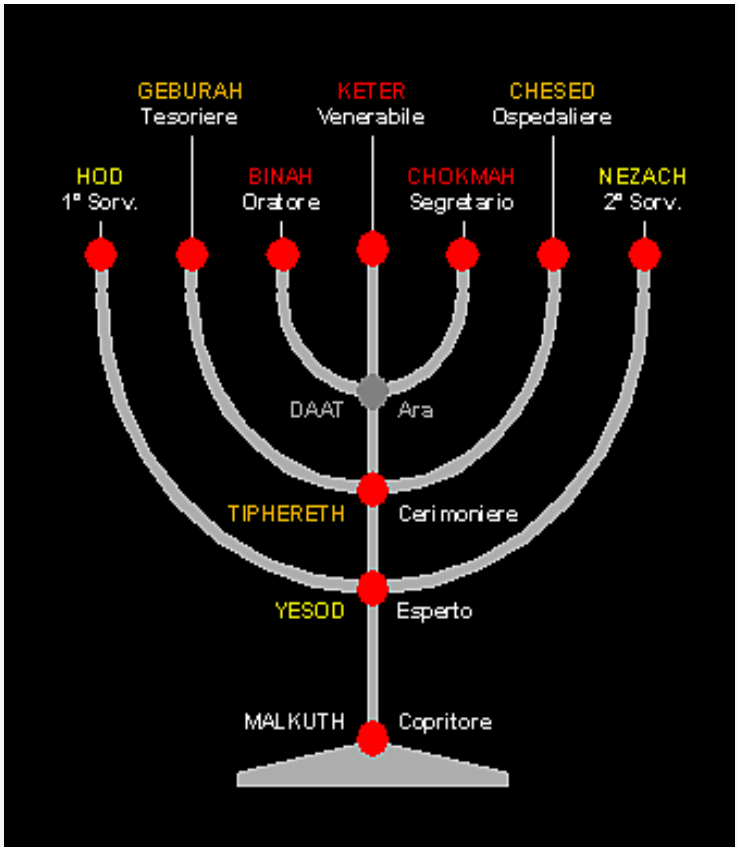
La Menorah peut être considérée comme une représentation de l'arbre séphirothique.



À la jonction du piédestal se trouve Malkuth.

Les deux bougies extérieures sont Hod et Nezach, à leur jonction, sur le tronc, Yesod. Nous avons, procédant vers l'intérieur, Geburah et Chesed, se joignant à Tiphereth ; Binah et Chokmah, qui s'unissent, avec Kether, dans Daàth, la onzième sephira, la cachée. De même nous pouvons placer dix fonctions de la Loge.

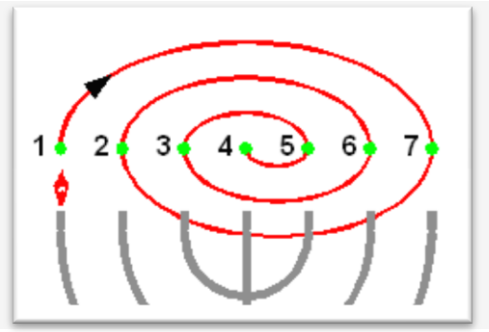
http://www.esonet.it/News-file-article-sid-9.html



- Malkuth est le couvreur intérieure.

Les deux bougies externes sont :

- Hod le premier gardien
- Nezach le deuxième surveillant,
- leur conjonction,
- Yesod, l'Expert ;
- Geburah le trésorier ;
- Chesed l'Hospitalier –
- Aumônier,
- Tiphereth le maître de cérémonie ;
- Binah l'Orateur ;
- Chokmah le secrétaire ;
- Kether le Vénérable Maître.



Il s'agit ici du symbolisme kabbalistique : à chaque fois nous parcourons la spirale ascendante de l'arbre séphirotique qui nous conduit à la réintégration de la multiplicité dans l'unité.

Au contraire, lorsqu'elle est éteinte, la spirale sera descendante.

On partira de la bougie centrale et, toujours dans le sens d'une spirale mais dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, on arrivera à la première : du un au multiple.

Ainsi, nous, après avoir rejoint les frères dans le travail de la Loge et nous être chargés les uns les autres des énergies de l'autre, nous nous séparons et redevenons des individus célibataires dans le monde profane.

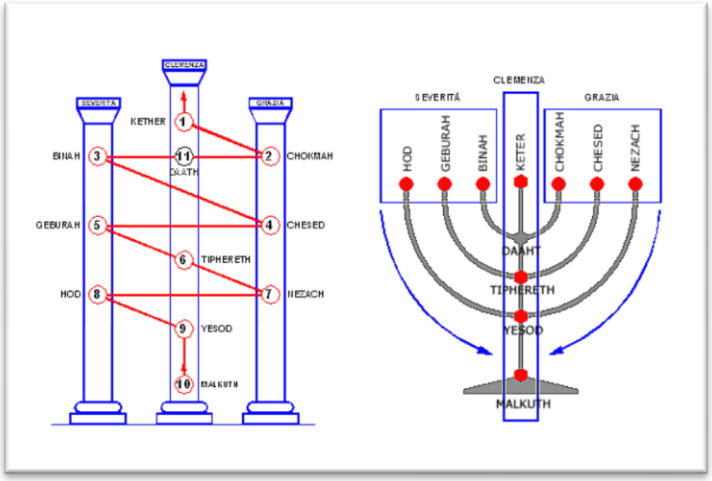
A la conjonction de ces trois derniers se trouve Daàth, la onzième sephira : l'Ara. C'est le point de rencontre entre l'Intelligence (Binah) et la Sagesse (Chokmah) : puissance unificatrice des contraires ; pas pour rien, dans la Bible, Daàth indique à la fois la connaissance et l'Union sexuel.

Dans l'arbre séphirotique, Daàth est la troisième sephira du plan de l'intellect et est l'élément cohésif de toute la structure. Il met en relation les deux faces du cerveau : le monde de l'intellect et le monde des émotions.

Il est placé à mi-chemin entre Kether et Tiphereth, c'est aussi l'âme cachée au sein de Yesod, qui a pour tâche d'apporter lumière et vitalité à l'intérieur du vaisseau de Malkuth.

En plaçant les sephiroth et les fonctions de la Loge de la manière ci-dessus, leurs significations sont clarifiées dans les corrélations réciproques.

Chaque bougie de la Menorah, chaque sephira et chaque fonction de la Loge, si elle opère de manière isolée, ne peut exprimer pleinement ses valeurs.



Il est de coutume de diviser l'arbre séphirotique en trois piliers. A droite se trouve le côté de Grace, un côté pour ainsi dire féminin. A gauche se trouve celui de Sévérité, masculin. Au centre Clémence, la synthèse des deux.

Dans la Menorah, nous avons que la bougie centrale, qui correspond à Kether et domine les nœuds sur lesquels Tiphereth, Yesod et Malkuth sont placés, représente le pilier central de l'arbre Séphirotique.

Les bougies à droite : Chokmah, Chesed et Nezach, indiquent l'un des deux aspects du dualisme, une polarité. Ceux de gauche : Binah, Geburah et Hod, indiquent l'autre.

Nous avons donc sur le plan physique : des bougies à droite, de la matière ; bougies gauches, énergie; bougie centrale, la loi.

Du point de vue psychologique : les bougies de droite représentent la conservation ; ceux de gauche, la créativité ; le central est la conscience, l'équilibre.

Selon l'hindouisme, l'univers est tissé de trois fils (Guna) : le premier est Tamas (matière), le deuxième Rajas (énergie), le troisième Sattva (conscience). En ce sens, les bougies de droite indiquent Tamas, celles de gauche Rajas et le Sattva central.

En termes de Yoga, le corps humain est traversé par des courants d'énergie dont les principaux sont : Pingala, le féminin et Ida, le masculin.

Ils tournent en spirale autour de Susumna, la centrale électrique, l'équilibreur.

A la base de Susumna dort Kundalini, la déesse serpent, qui, une fois réveillée, monte en spirale - chakra après chakra - jusqu'à ce qu'elle atteigne le sommet de la tête : Shiva - le septième chakra - et apporte la pleine illumination.

Cette symbologie peut également être facilement placée sur la Menorah, en plaçant :

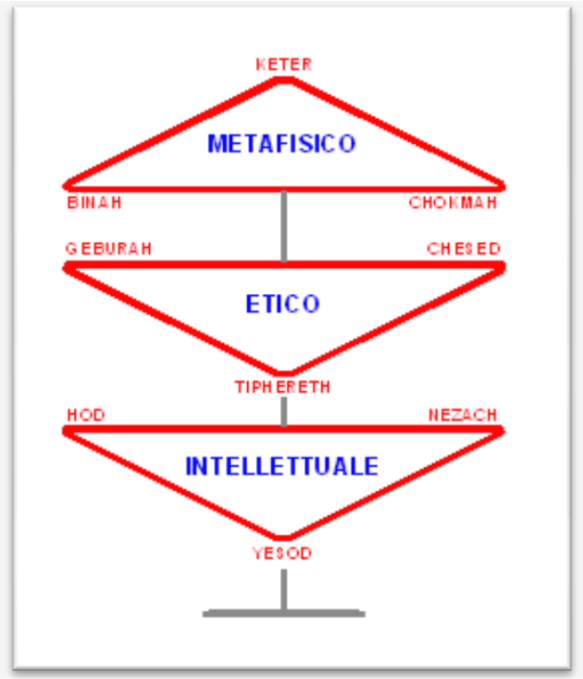
Susumna au centre, Pingala à droite et Ida à gauche, tandis que l'allumage en spirale n'est rien d'autre que l'éveil de la Kundalini.

De cet « excursus », on peut voir que la Menorah ne peut pas être limitée à la seule symbologie juive ou occidentale.

Revenons à la connexion entre la Menorah et l'arbre Sephirotique. On note comment les bougies sont réunies en trois triangles, constitués chacun de deux polarités et de leur catalyseur.

Nous avons donc, à partir des deux bougies externes, (hors Malkuth, qui est à la base, et Daat, qui est la sephira cachée), un premier triangle : Hod et Nezach, avec synthèse en Yesod ; une seconde : Geburah et Chesed, avec synthèse à Tiphereth ; un troisième : Binah et Chokmah, avec synthèse en Kether.

Lorsqu'il y a un échange énergétique entre les deux polarités, c'est-à-dire lorsque l'on allume les bougies, le point d'équilibre s'allume également. Les trois triangles, comme les trois piliers, ont également des significations diverses.



On peut attribuer au premier triangle l'aspect de la forme, au second celui de la qualité, au troisième celui de la vie.

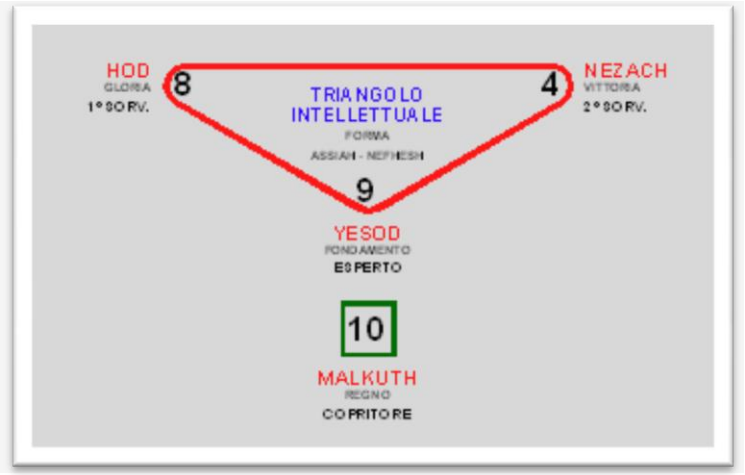
Le premier triangle est le triangle intellectuel, le second le triangle éthique, le troisième le triangle métaphysique.

Selon la Kabbale, l'univers entier (Aziluth) est divisé en trois mondes : Assiah, la matière moulée ; Yezirah, la force de façonnage ; Briah, le principe créateur.

Ils correspondent, chez l'homme, à Nephesh (corps) ; Ruah (âme); Neshamah (esprit).

On a alors que les trois triangles correspondent : le premier à Assiah et Nephesh ; le second à Yezirah et Ruah ; le troisième à Briah et Neshamah.

En allumant la Menorah, nous activons tous les divers éléments constitutifs, à la fois du macro et du microcosme, de la vie manifeste et non manifestée.



Par conséquent, en analysant chaque sephira (selon le point de vue à partir duquel nous voulons l'envisager), nous savons quelle puissance, substance, énergie nous activons lorsque nous allumons chaque bougie qui lui est associée.

Commençons par allumer la première bougie. Il est associé à Hod (Gloria), la huitième Sephira.

Dans les fonctions de Loge elle est associée au premier surveillant derrière lequel se trouve Hercule, qui, dans ses exploits, applique la force sur la matérialité en la pliant à sa volonté.

Hod est l'agent actif positif ; cependant, il a besoin d'être poussé à agir, à recevoir l'impulsion première : Hercule, en effet, n'accomplit pas les douze travaux de sa propre volonté.

Nous allumons ensuite la septième bougie. Il correspond à la sephira sephira : Nezach (la Victoire).

Dans les fonctions de la Loge, elle est reliée au deuxième surveillant derrière lequel se trouve Vénus.

Elle est la déesse qui représente la force primordiale de l'amour, l'impulsion vitale, la force de la nature.

Maintenant Yesod (Fondation), la neuvième sephira, placée sur le nœud à la jonction des deux bras extérieurs, s'allumera également.

Dans les fonctions de la Loge se trouve l'expert, dont l'avis est essentiel.

Hod, Nezach, Yesod et Malkuth forment le quaternaire inférieur.

Hod est le créateur, Nezach l'impulsion, le compositeur.

Yesod reçoit des deux pour les catalyser et les équilibrer afin que le travail dans Malkuth (Royaume), le couvreur, puisse être réalisé dans les fonctions de la Loge.

Hod géométrise et veut, Nezach sent, Yesod anime, dans Malkuth le monde se révèle et apparaît : la réalité finie.

Ils renvoient, en ce qui concerne l'être humain, à l'action et à l'individualité.

Cela peut conduire à la confusion et à de fausses vérités si cela ne tend pas vers le haut, il faut savoir opérer.

Il faut donc passer au triangle éthique.

Pour ce faire, il faut allumer la prochaine bougie, la seconde, associée à la cinquième sephira : Geburah (Rigueur), dans les fonctions de Loge le trésorier.

C'est la sephira de la rigueur, sans laquelle chaque action reste incomplète et sans laquelle notre cheminement spirituel est purement irréaliste. Cependant, la rigueur ne doit s'appliquer qu'à nous-mêmes.

Envers les autres, nous devons agir avec miséricorde.

Nous allumons ensuite la sixième bougie, la quatrième sephira : Chesed (Miséricorde), combinée avec l'hôspitalier et l'aumônier.

On passe ainsi de l'individuel à l'universel, on s'ouvre aux autres : on travaille en Loge non pas pour soi, mais pour le bien de la patrie et de l'humanité.

L'éclairage de Geburah et Chesed provoquera également l'allumage de la sixième sephira : Tiphereth (Beauté) placée à l'intersection des deux bras. Tiphereth est associé au maître de cérémonie.

C'est l'harmonie de la ritualité de la Loge, qui nous permet de nous accorder sur l'harmonie universelle, de sortir de la triade éthique et de monter vers le supérieur de l'esprit. Le progrès d'un individu est déterminé dans la mesure où il est capable de s'insérer dans le contexte de l'harmonie universelle, de se reconnaître comme élément actif, un maillon de la chaîne cosmique de la vie, de se découvrir comme frère parmi les frères, et pas seulement dans le contexte de la modalité vitale.

Seulement conscients de cela, pouvons-nous allumer les bougies de la troisième triade.

Allumons donc la troisième bougie : Binah (Intelligence), l'orateur, l'intelligence qui illumine la Loge.

Elle a à son tour besoin du support de la mémoire, de la mémoire qui produit la sagesse : de Chokmah (la Sagesse), la secrétaire, la sagesse qui vient de l'expérience, de la mémoire de la vie de la Loge.

C'est la cinquième bougie, la sixième dans l'ordre d'allumage.

À ce stade, la polarité est inversée. Vous ne descendez plus jusqu'à la jonction des deux bras, mais montez vers Kether (Couronne), le Vénérable Maître, le cierge central, qui est maintenant allumé, le dernier.

L'homme ne cherche plus l'équilibre à la baisse.

Maintenant, il ne tend plus que vers le haut, vers l'Ain Soph (le Delta derrière le Vénérable Maître).

L'allumage des trois dernières bougies active également la onzième sephira, la cachée, la mystérieuse : Daàth, l'Ara.

L'ascension est terminée, le travail de la Loge peut commencer.

L'extinction de la Menorah suivra le chemin inverse, ce sera la rupture des vaisseaux qui mèneront de la Loge au monde profane.

Deuxième manière

Ce mode d'allumage est le plus utilisé.

Les bougies sont allumées à partir de la septième, puis s'allument en séquence : la troisième, la sixième, la deuxième, la cinquième, la première et se terminant par la quatrième, la centrale.

Il est à noter que, aussi bien dans l'allumage en spirale que dans l'autre, la bougie centrale est toujours la dernière à être allumée : c'est le point culminant, l'achèvement de l'œuvre, le point d'équilibre.

L'allumage se fait alternativement à droite et à gauche de la bougie centrale, en référence claire au dualisme.

Encore une fois, nous pouvons diviser les bougies Menorah en trois groupes.

Ceux de droite représentent l'élément de polarité positive, active, masculine, créative ; ceux de gauche l'élément de polarité négative, passive, féminine, conservatrice ; la centrale est l'élément de catalyse, d'équilibre, de cohésion, de réalisation.

Ce mode d'allumage fait clairement référence à la symbolique du chiffre sept, qui a toujours été associée à tout concept impliquant un espace, physique ou temporel, sacré.

Du point de vue géométrique, le sept est la combinaison du triangle et du carré, donc, ésotériquement, il devient la pierre cubique ; alchimiquement, la pierre philosophale.

Mathématiquement, 7 est la somme de 3 (pluralité) + 4 (totalité).

Nous revenons toujours au concept que l'éclairage de la Menorah met en mouvement toutes les énergies du cosmos.

Sans surprise, 7 sont les jours de la création (totalité), les planètes (ciel), les métaux (terre), les chakras (homme), les notes de musique (vibrations cosmiques), les arts libéraux (activités humaines), les phases de le processus alchimique (l'art de la transmutation

matérielle et spirituelle qui réunit tout).

En examinant l'allumage, tous ces aspects seront attribués à chaque bougie.

- **La première bougie** à allumer est la septième.

C'est celui du premier jour de la création : la création de la lumière.

Comme association entre les planètes est le Soleil, le dispensateur de lumière par excellence ; parmi les métaux, l'or qui en a la splendeur.

Parmi les chakras se trouve le sixième, placé sur le front, entre les yeux, le chakra de la vue.

Son nom sanskrit est Ajna (percevoir).

C'est le troisième œil.

Parmi les notes Pythagore attribue au Soleil la note Mi, le centre de gravité de son système.

Parmi les arts libéraux, Dante relie l'arithmétique au Soleil, qui est la clé de toutes les sciences exactes.

D'un point de vue alchimique, la calcination, l'expulsion des vapeurs par la chaleur, le premier des procédés selon Paracelse, peut être rapportée au Soleil.

- **La deuxième bougie** d'allumage dans la séquence d'allumage est la troisième.

Il correspond au deuxième jour de la création : la séparation des eaux.

Liée à elle est la Lune, qui régule les marées et les cycles féminins ; parmi les métaux le blanc d'argent ; entre les chakras le second.

Le nom du deuxième chakra est Svadhisthana (pureté).

Elle se situe au niveau des organes génitaux, liée à la procréation, à la sexualité.

Pythagore relie à la Lune le langoureux La. C'est la note sur laquelle les instruments sont désormais accordés, reflétant le Mi de l'antiquité classique. Parmi les arts libéraux, Dante choisit la grammaire, l'arithmétique du langage, pour la Lune.

Dans le domaine alchimique, la deuxième phase, selon Paracelse, est la sublimation : la purification, la séparation du subtil de l'épais, typique des solides.

- **La troisième bougie** à allumer est la sixième.

C'est le troisième jour de la création : la naissance de la vie sur terre. Il est lié à la force vitale de Mars, au fer, l'agent du principe actif qui modifie la substance inerte (ex : charrue, couteau).

C'est le troisième chakra, celui situé près du plexus solaire. Son nom sanskrit est Manipura (pierre brillante). Chakra de volonté, de pouvoir, compris comme un aspect positif.

Pythagore associe Mars au célèbre Rê, avec un timbre impétueux, qui influence les âmes humaines par sa force.

Pour Paracelse, la troisième phase alchimique est le solveur. C'est le premier terme de l'impératif alchimique "solve et coagula".

- La deuxième bougie s'allume comme la **quatrième**.

Au quatrième jour de la création, Dieu créa les étoiles et régula leur alternance pour marquer le changement des saisons.

C'est la création de ce qui est en mouvement, qui change, de ce qui contient en soi une duplicité d'aspects : de Mercure sous le profil planétaire et métallurgique.

C'est le cinquième chakra, celui situé dans la gorge, Vishuddha (principe d'ordonnancement), qui préside à la communication.

Parmi les arts libéraux se trouve la dialectique, l'art de raisonner avec méthode, un outil puissant pour guider les hommes sur le chemin de la vérité et de la justice.

Parmi les notes Pythagore lui attribue le Sol, la note de la clé de sol. Alchimiquement, la quatrième phase est la putréfaction : la perte de la nature et de la forme originelles d'une substance.

La matière devient changeante, se décompose et se recompose pour donner vie à une nouvelle substance.

- **La cinquième bougie** allumée est la cinquième.

Le cinquième jour, Dieu créa la vie dans la mer et dans le ciel : les poissons et les oiseaux.

C'est le jour de l'enrichissement vital, de l'abondance, de Jupiter de la cornu (corne d’abondance) du grand bienfaiteur.

Parmi les minéraux Jupiter est associé à l'étain, blanc et ductile, un bon soudeur. C'est le premier chakra, situé à la base de la colonne vertébrale.

Le nom sanskrit est Muladhara (support), il soutient et équilibre tout le corps.

C'est le chakra le plus dense et le plus solide, à sa base est enveloppé, en trois bobines et demie, la Kundalini, chargée de tout son potentiel. C'est le chakra lié à notre partie du corps, à nos racines, que nous ne pouvons ignorer si nous ne voulons pas perdre l'équilibre.

Il est par conséquent associé à la note de fond : DO ou C.

Dans la tonalité de DO, Mozart a écrit sa symphonie no. 41, le Jupiter.

Dante le relie à la géométrie. C'est l'art de mesurer, c'est l'image de l'intelligence universelle, la lettre « G » du compagnon dont le nombre est 5.

Le cinquième processus alchimique est, selon Paracelse, la distillation.

- **Sixièmement,** la première bougie s'allume.

Le sixième jour, Dieu créa les animaux et l'homme.

C'est le jour de Vénus, de l'harmonie et de l'amour, de l'attirance instinctive qui pousse les animaux et les hommes à se multiplier. Le métal de Vénus est le cuivre, excellent conducteur d'électricité.

En égyptien, le hiéroglyphe de cuivre est une vulve. Dans l'Antiquité, l'attribut classique de Vénus était fait de cuivre poli : le miroir.

Le chakra de Vénus est le quatrième : Anahata (non affecté) celui du cœur.

Sa note musicale, selon Pythagore, est le Fa voluptueux.

Dante attribue la rhétorique à Vénus, l'art d'embellir et le langage gracieux.

En alchimie, c'est la coagulation, le second terme de l'impératif solve et coagula.

C'est la cohésion des composés.

- **Septième et dernière**, c'est la bougie centrale.

C'est le repos de Dieu, la contemplation de son œuvre et l'accomplissement de sa volonté.

C'est l'accomplissement et l'utilisation du travail alchimique.

C'est l'astronomie, la science qui, à l'aide de l'arithmétique et de la géométrie, passe de la terre au ciel.

« C'est l'art de connaître les astres et les lois de leurs mouvements ».

Presque tous les symboles de la franc-maçonnerie ont été tirés de la science astronomique.

Ainsi dit le rituel maçonnique.

C'est la note SI ou B, la dernière dans le sens ascendant de la gamme.

C'est le septième chakra, le chakra supérieur de la tête Sahasrara (mille pétales), le chakra de l'illumination, le terme et le but de l'ascension de la Kundalini.

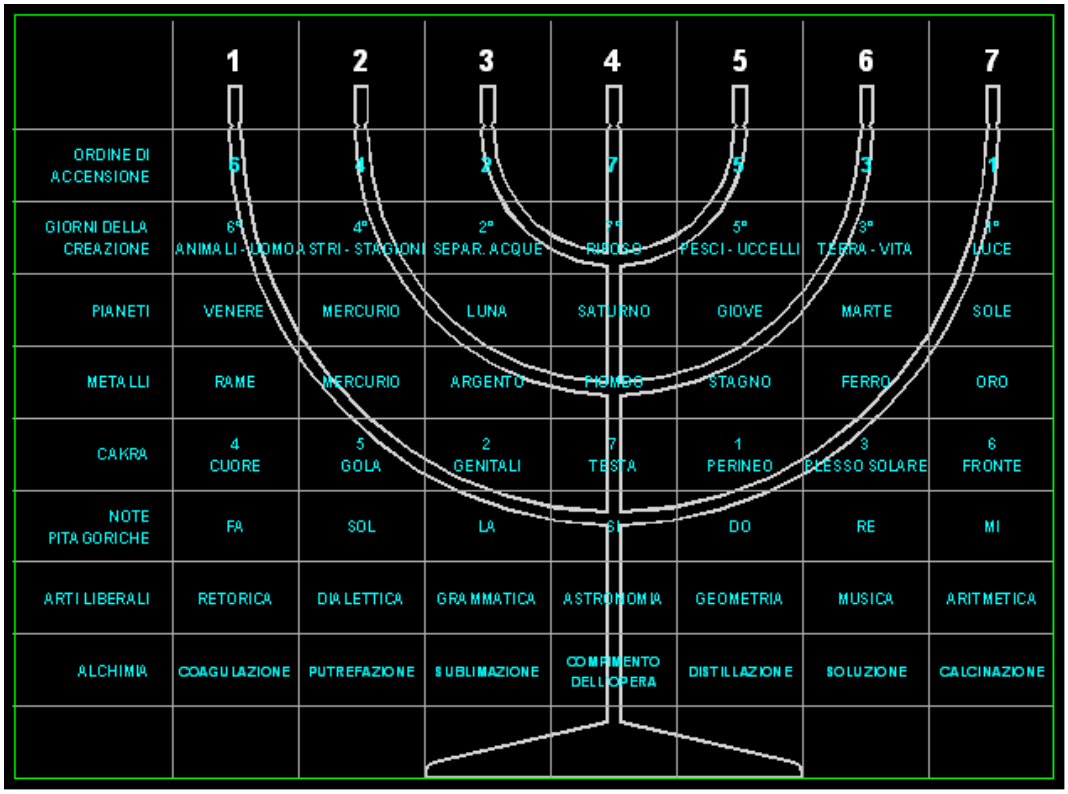
Sa planète est Saturne, la planète de la maturité, de la capacité à prendre des responsabilités, de la discipline et de la concentration.

C'est la planète du détachement qui nous libère de la matérialité, de notre ego et conduit au mysticisme.

Les plantes de Saturnie sont : l'acacia épineux et le grenadier, parmi les gemmes le diamant.

Le charbon et le pétrole sont saturés, ce qui peut flamber comme un incendie.

Le métal saturnien est le plomb, qui selon Paracelse est « l'eau de tous les métaux » et symbolise la matière empreinte de force spirituelle.



- **Avec l'allumage de la septième bougie**, nous avons terminé notre voyage à travers les différents aspects du cosmos, apportant la Lumière à chacun.

En même temps, nous avons vu comment des choses apparemment incompatibles sont au contraire liées par un fil mince.

On s'est rendu compte que les aspects de la vie, de la nature, présentent des angles divers : c'est à l'homme de les décortiquer tous et de ne pas s'arrêter aux apparences.

Nous évoluons dans une réalité multiforme qui n'est qu'apparence.

Derrière elle, derrière le voile de Maya (du sanskrit "Illusion"), se cache un principe universel unificateur.

La Menorah, avec ses bras, qui partent d'un seul tronc, symbolise parfaitement l'unité qui se manifeste dans la multiplicité. Comme chaque bougie, chaque bras, chaque sephira, chaque planète, chaque jour de création, chaque note, donc chaque aspect de la vie, doit nous pousser à chercher son complément dans les autres et, à partir d'eux, revenir à l'Un.

L'homme, copie parfaite du macrocosme, synthétise en lui la totalité vitale et a en lui toute la totalité vibratoire du cosmos : il est une Menorah vivante.

Son intention doit être d'en prendre conscience, de s'accorder à l'harmonie universelle, d'allumer toutes ses bougies, de manière à participer consciemment au Tout.